

LE QUARTIER
DU
BÉGUINAGE



REGION DE
BRUXELLES
CAPITALE

Comité d'accompagnement
sous le présidence de Cécile Jodogne
Christine Denayer, service des Monuments et Sites
Marc Gierst, graphiste
David Stephens, journaliste spécialisé

LE QUARTIER DU BÉGUINAGE

ET LE GRAND HOSPICE

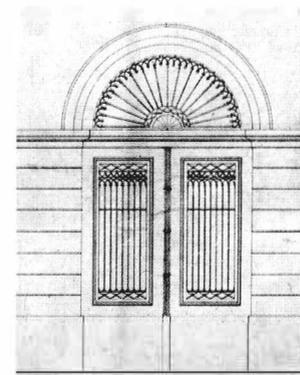
Texte
Association du Patrimoine artistique a.s.b.l.

Recherches et iconographie
Association du Patrimoine artistique a.s.b.l.
20 rue aux Laines - 1000 Bruxelles

ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Toutes les photographies sont la propriété de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (I.R.P.A.) sauf les illustrations suivantes : Bibliothèque Royale: 16; C.P.A.S. de Bruxelles: 23 (b); Fondation Charles Buls: 4(b) et 5(b); Maison du Roi: 30 (b); Marcel Vanhulst - Région de Bruxelles-Capitale: photographies de couverture; "Vue de Bruxelles", tableau de J.B. Bonnecroy, acquis par la Fondation Roi Baudouin avec l'aide de la Loterie Nationale (le tableau se trouve aux Musées Royaux des Beaux-Arts, à Bruxelles) 2 et 3(b)



RENSEIGNEMENTS

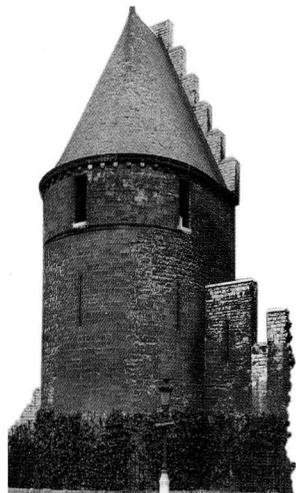
EGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE
Place du Béguinage
1000 Bruxelles

GRAND HOSPICE
Rue du Grand Hospice, 7
1000 Bruxelles

Le quartier du Béguinage est accessible en métro par les lignes 1A et 1B,
station Sainte-Catherine

LE BÉGUINAGE DE NOTRE-DAME DE LA VIGNE	2
L'ÉGLISE GOTHIQUE PRIMITIVE ET SES TABLEAUX	6
L'ÉGLISE BAROQUE ACTUELLE	10
LE GRAND HOSPICE	20
LE QUARTIER DU BÉGUINAGE ET DU GRAND HOSPICE	26

LE BÉGUINAGE



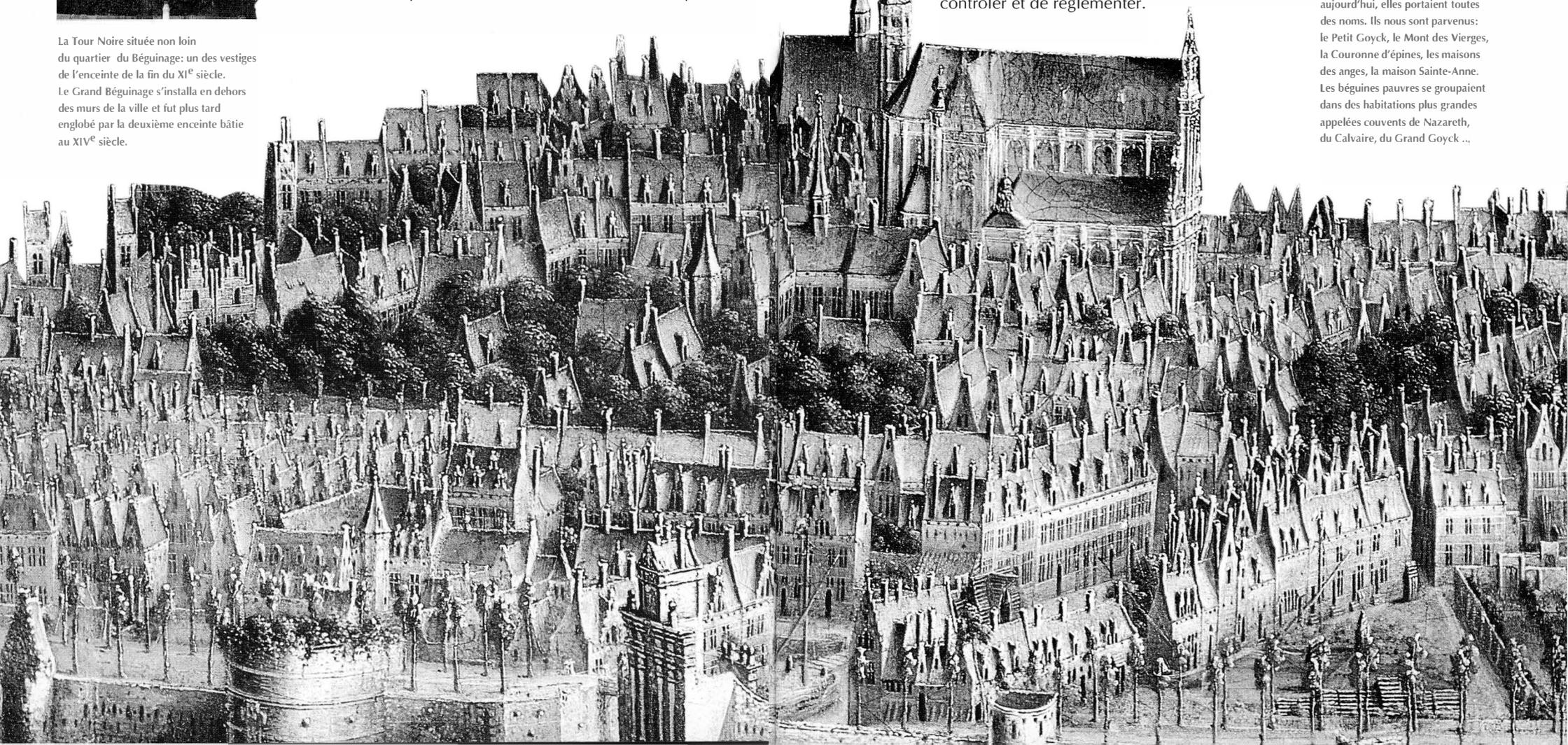
La Tour Noire située non loin du quartier du Béguinage: un des vestiges de l'enceinte de la fin du XI^e siècle. Le Grand Béguinage s'installa en dehors des murs de la ville et fut plus tard englobé par la deuxième enceinte bâtie au XIV^e siècle.

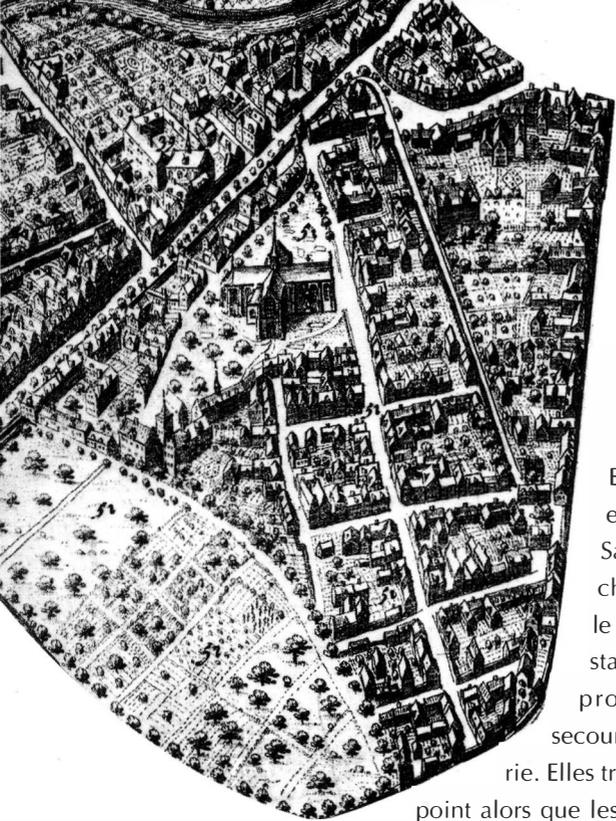
Le nom que l'on donne actuellement à ce quartier nous ramène à ses origines, vers le milieu du XIII^e siècle. Il ne subsiste dans ses rues aucun témoignage matériel de cette époque fort lointaine où quelques femmes dévotes dont la ferveur s'était manifestée spontanément, avaient pris l'habitude de se réunir dans une petite chapelle consacrée à Notre-Dame de la Vigne. Ce modeste oratoire était situé en dehors de l'enceinte de la ville, dans les prairies s'étendant au-delà de la porte de

NOTRE-DAME DE LA VIGNE

Laeken, à présent disparue, et de la Tour Noire que l'on peut voir aujourd'hui encore. La situation démographique du XIII^e siècle, le surpeuplement des villes, et la pénurie d'hommes expliquent la formation de ces associations religieuses d'entraide qui se multipliaient un peu partout aux Pays-Bas, aux abords des villes, et que les autorités religieuses s'efforcèrent très tôt de contrôler et de réglementer.

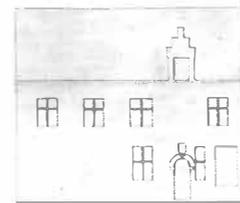
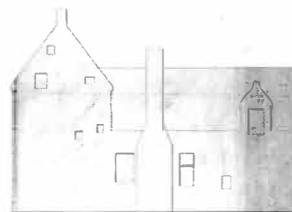
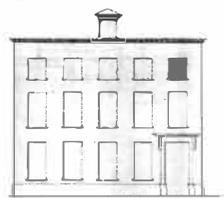
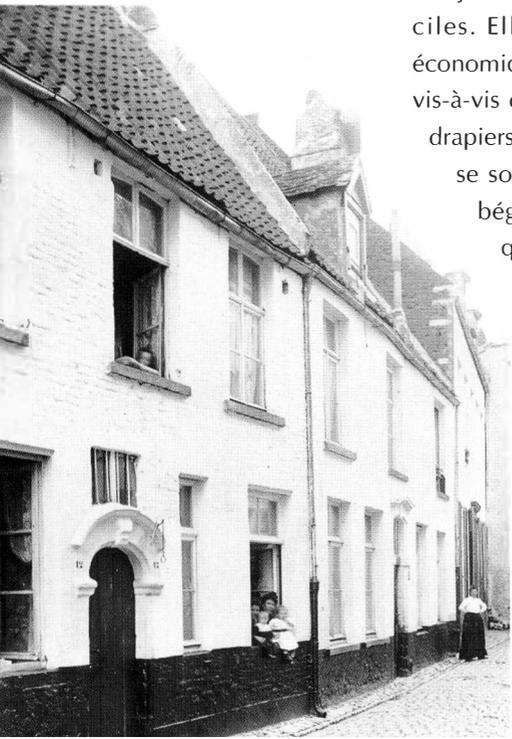
Vue du Grand Béguinage de Bruxelles au XVII^e siècle, détail d'un tableau de J.B. Bonnecroy (1618-1676). Les maisons des béguines, petites ou grandes, ont pour la plupart disparu aujourd'hui, elles portaient toutes des noms. Ils nous sont parvenus: le Petit Goyck, le Mont des Vierges, la Couronne d'épines, les maisons des anges, la maison Sainte-Anne. Les béguines pauvres se groupaient dans des habitations plus grandes appelées couvents de Nazareth, du Calvaire, du Grand Goyck ...



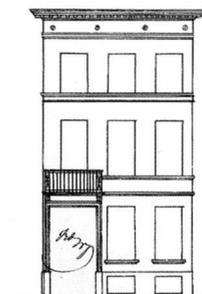
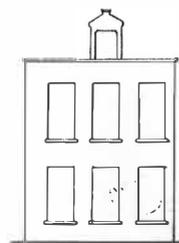


Vue du Grand Béguinage, détail du plan de Bruxelles de Martin de Tailly de 1639: autour d'une rue principale (l'actuelle rue du Béguinage) s'articulait un réseau de ruelles et d'impasses se croisant à angle droit. Derrière le chevet de l'église, l'infirmierie et les jardins, vergers et potagers des béguines.

En 1252, les béguines qui résidaient encore en ville furent autorisées par le chapitre de Sainte Gudule à s'établir à proximité de leur chapelle sur un terrain que leur avait fourni le curé chargé des offices. Celui-ci rédigea les statuts du Béguinage et en devint le premier proviseur. Les béguines s'occupaient du secours aux malades et il y avait là une infirmerie. Elles travaillaient la laine: leur production venait à point alors que les relations entre les autorités des villes brabançonnaises et les foulons et tisserands étaient devenues difficiles. Elles ne tardèrent pas à jouer un rôle dans la vie économique et à manifester elles aussi leur indépendance tant vis-à-vis des autorités religieuses qu'à l'égard de la Gilde des drapiers au contrôle desquels elles cherchaient à leur tour à se soustraire. Les règles auxquelles étaient soumises les béguines étaient peu strictes: elles ne s'astreignaient qu'à des vœux temporaires d'obéissance et de chasteté auxquels elles pouvaient renoncer dès qu'elles souhaitaient retourner au monde séculier. Il leur était



Les plans de transformation conservés à la commune et quelques précieuses photographies réalisées avant la démolition de certaines maisons témoignent de leur allure typique.



loisible d'aller et venir en ville pourvu qu'elles fussent rentrées au Béguinage avant la tombée du jour. Beaucoup de femmes seules, incapables de payer la dot exigée par les grandes abbayes, trouvèrent asile dans cette institution mi-laïque, mi-ecclésiastique dont la discipline et la clôture n'étaient pas trop rigoureuses. Les archives témoignent de l'essor rapide de l'institution durant la deuxième partie du XIII^e siècle. Les maisons de béguines, riches vivant seules avec une servante ou moins nanties logeant à plusieurs dans une même habitation, se multiplièrent. D'abord bâties en bois, elles furent progressivement remplacées par des édifices de briques. Le Béguinage était protégé par un mur de clôture et un fossé d'eau qui subsistèrent même après la construction de la nouvelle enceinte qui l'engloba dans son périmètre. Au début du XIII^e siècle, les soupçons d'hérésie qui avaient pesé sur les béguinages brabançons furent dissipés: une bulle papale les plaça sous sa protection et le Grand Béguinage ne cessa de prospérer. Dans l'intervalle, les béguines avaient entrepris la construction d'une église pour remplacer leur modeste chapelle.



Les dernières maisons subsistant aujourd'hui ne remontent guère au-delà du XVIII^e siècle et ont été profondément transformées. Rue du Béguinage, l'une d'elles montre encore un pignon latéral construit à l'ancienne manière.

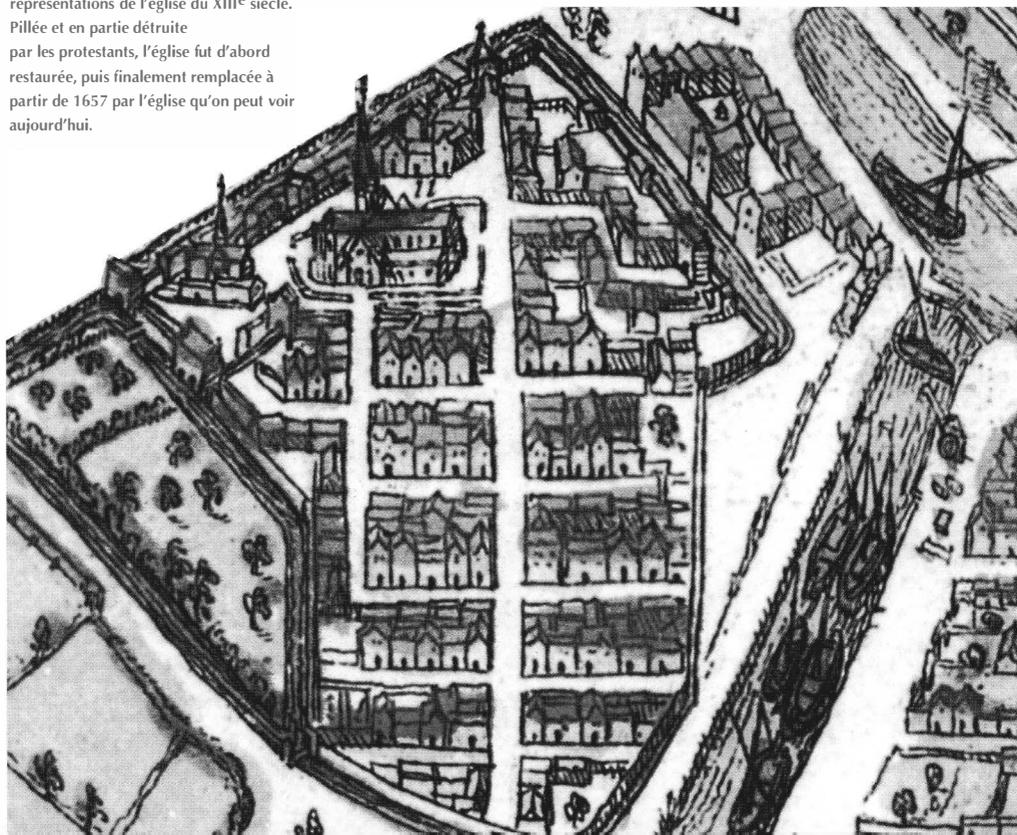
Les maisons des béguines, d'abord en bois, furent progressivement bâties en briques et pierres. Celles qui subsistaient encore au XIX^e siècle furent abattues ou transformées pour être superficiellement modernisées, dépouillées de leurs pignons ou lucarnes et revêtues d'enduit blanc.



L'ÉGLISE GOTHIQUE PRIMITIVE

Pour répondre aux besoins du culte, les béguines construisirent à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle une vaste église. Gothique, pourvue d'une nef flanquée de bas-côtés et d'un transept, elle occupait l'emplacement exact de l'église actuelle qui fut rebâtie au XVII^e siècle. On en connaît la physionomie grâce à quelques rares documents graphiques, notamment le plan panoramique de Bruxelles de Braun et Hogenberg, datant de 1572, et celui de Martin de Tailly, datant de 1639. Elle offrait extérieurement le caractère massif et trapu typique de l'architecture brabançonne du XIII^e siècle, avec ses travées rythmées par de lourds contreforts, et une flèche s'élevait à la croisée de la nef et du transept. On ne sait pas grand-chose du mobilier qui la décorait, vraisemblablement constitué de retables et de statues polychromes qui furent complète-

Détail du plan de Braun et Hogenberg de 1572. Une des plus anciennes représentations de l'église du XIII^e siècle. Pillée et en partie détruite par les protestants, l'église fut d'abord restaurée, puis finalement remplacée à partir de 1657 par l'église qu'on peut voir aujourd'hui.



ET SES TABLEAUX

ment détruits en 1579 à l'époque des troubles religieux. Les protestants qui avaient pris le contrôle de la ville interdirent le culte catholique en 1581 et fermèrent les couvents pour les convertir à des usages civils. Le Béguinage fut divisé en lots qui furent vendus, en même temps que l'église, à condition que l'acheteur la démolisse. L'église aurait sans doute été complètement détruite si la victoire de Farnèse n'avait mis fin au gouvernement de la ville par les protestants. Toute la charpente et une partie des voûtes avaient déjà disparu. Pendant plusieurs années, les offices durent être célébrés dans la chapelle de l'Infirmier. L'église ne put être à nouveau consacrée au culte qu'en 1604 et les travaux de restauration se poursuivirent jusque dans les années 1620. Il est possible qu'ils aient été menés par le fameux architecte Wenceslas Coebergher qui bâtit également l'église de Montaigu. A la même époque, l'église fut pourvue de tableaux du peintre caravagesque Théodore Van Loon (1581-1667), très lié à cet architecte. Les béguines firent également appel au non moins talentueux peintre Gaspard De Crayer (1584-1669), émule bruxellois de Rubens. On peut voir aujourd'hui encore une partie de ces tableaux dans l'église actuelle. Le choix de ces artistes témoigne d'un discernement certain de la part des maîtresses du Béguinage, mais aussi de l'évolution de l'institution, devenue plus aristocratique et plus liée à la Cour des archiducs Albert et Isabelle. Durant leur règne (1598-1633), ceux-ci manifestèrent à maintes reprises leur bienveillance à l'égard des institutions religieuses de la ville, dont ils encouragèrent la reconstruction ou l'embellissement. Bien qu'elle ait été longuement restaurée, l'ancienne église du Béguinage avait cessé de plaire aux religieuses. Aussi, vers le milieu du XVII^e siècle, conçurent-elles le projet ambitieux de reconstruire complètement leur église pour la mettre au goût du jour et en faire un édifice digne de la réputation que cette institution s'était acquise.



Sainte Begghe par un peintre anonyme du XVII^e siècle. La sainte qui vécut au VII^e siècle fut vénérée aux Pays-Bas à partir du XVI^e siècle et considérée comme la fondatrice des béguinages bien que ceux-ci ne soient apparus que cinq cents ans après sa mort.



La Sainte Trinité avec la Vierge et Saint-Jean-Baptiste et des anges musiciens par Théodore Van Loon (1581-1667). L'influence de l'école bolonaise et du Maniérisme italien témoigne d'une inspiration latine qui échappe à l'influence alors toute puissante de Rubens.



Le Christ en croix entre la sainte Vierge, sainte Marie-Madeleine et saint Jean par Gaspard De Crayer (1584-1669), émule bruxellois de Rubens. Son style est cependant plus tempéré et classicisant que celui du maître anversois. Il fit plusieurs tableaux pour l'église du Béguinage et pour l'Infirmier.

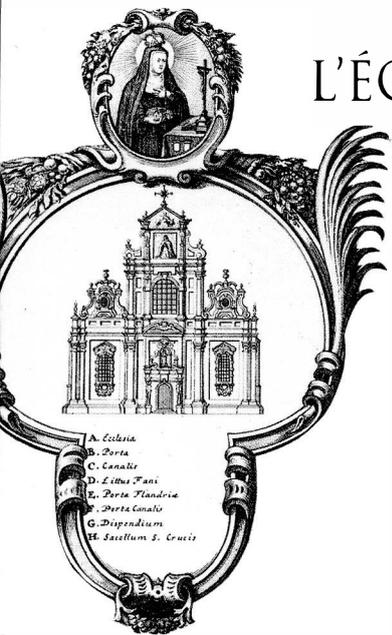


La délivrance de saint Pierre par Théodore Van Loon. Les contrastes de clair-obscur et le caractère réaliste et populiste de certains détails témoignent de l'influence du Caravage. Van Loon fut un des premiers émules de ce peintre aux Pays-Bas.



A droite : L'Annonciation par Théodore Van Loon. Ce peintre a souvent travaillé à l'ornementation d'édifices bâtis ou restaurés par Wenceslas Coebergher.

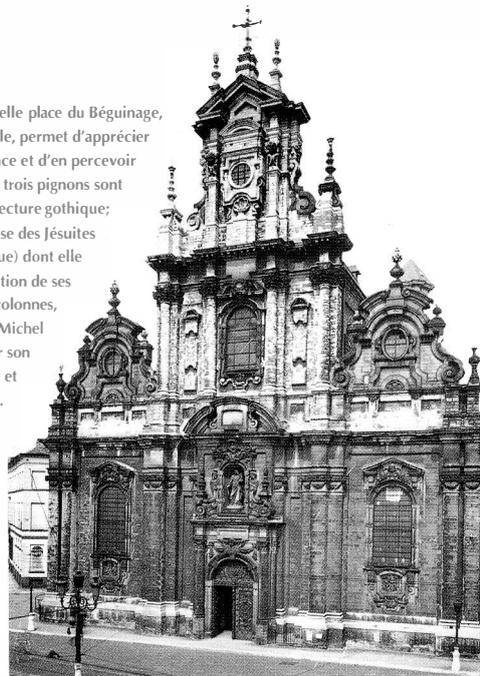
L'ÉGLISE BAROQUE ACTUELLE



La façade de l'église représentée par le graveur Harrewijn au début du XVIII^e siècle sous l'effigie de Sainte Begge. Elle n'était probablement pas complètement achevée à cette date; en témoignent les différences entre le dessin et ce qui fut bâti.

Durant toute la première moitié du XVII^e siècle, les églises endommagées par les querelles religieuses avaient été restaurées, embellies. De nouveaux lieux de culte, conformes aux prescriptions du Concile de Trente et construits sur le modèle romain du Gesù, étaient apparus à Bruxelles, Louvain, Anvers, Bruges ... Les Pays-Bas du Sud, devenus le dernier bastion catholique face aux provinces du nord passées au protestantisme, exprimaient ainsi leur ferme attachement au catholicisme et leur obéissance à Rome. Soutenues par les archiducs espagnols, les institutions religieuses prospéraient et les artistes, architectes, peintres et sculpteurs bénéficièrent auprès d'elles de commandes importantes qui favorisèrent un renouveau artistique. Les béguines de Bruxelles avaient participé à ce mouvement en commandant des tableaux à des peintres bruxellois et en restaurant leur église. Tardivement, alors que le bâtiment avait déjà fait l'objet d'importants travaux de remi-

L'actuelle place du Béguinage, créée au XIX^e siècle, permet d'apprécier la façade à distance et d'en percevoir l'originalité: les trois pignons sont un héritage de l'architecture gothique; elle rappelle aussi l'église des Jésuites de Bruxelles (disparue) dont elle s'inspire pour la disposition de ses supports, pilastres et colonnes, et l'église Saint-Michel de Louvain pour son ornementation chargée et son pignon central.



Le plan de l'église: les fondations de l'église gothique furent réutilisées, mais on supprima les chapelles des bas-côtés.

se en état, les béguines décidèrent de rebâtir complètement leur église dans un style nouveau à l'imitation de l'église des Jésuites de Bruxelles, de l'église Saint-Michel de Louvain et de l'église abbatiale de Grimbergen. Le moment n'était pas le mieux choisi. Les Pays-Bas du Sud qui avaient connu une période de prospérité durant la première moitié du XVII^e siècle, s'apprêtaient à connaître une période de récession liée notamment aux guerres de l'Espagne avec la France. En posant la première pierre de leur nouvelle église en 1657, les béguines se doutaient-elles qu'elles entamaient une entreprise trop ambitieuse qui allait finalement faire périr leur institution et jeter le discrédit sur elles? On débuta par le rhabillage du chœur gothique qui fut paré d'un décor imité de celui de l'église des Jésuites de Bruxelles; on poursuivit par la reconstruction de la façade et de la nef principale, tandis que les offices se donnaient dans le transept et le chœur rénové de l'église. La

Entourée par les maisons des béguines qui la bordaient, la façade de l'église n'était pas visible à distance comme aujourd'hui. C'est au seuil de l'édifice qu'il faut apprécier les reliefs et l'expression étonnante de son ornementation architecturale: cascade de volutes, de chapiteaux et d'ornements qui semblent se bousculer l'un l'autre...





Les anges enfants joufflus qui occupent les écoinçons des arcades et de la nef forment avec les niches flanquées de volutes et les corniches en ressaut un décor expressif et savoureux. Plus sensuels et différenciés par leur visage, les anges qui ornent les écoinçons des arcades du transept trahissent un style plus tardif de la fin du XVII^e ou même du début du XVIII^e siècle

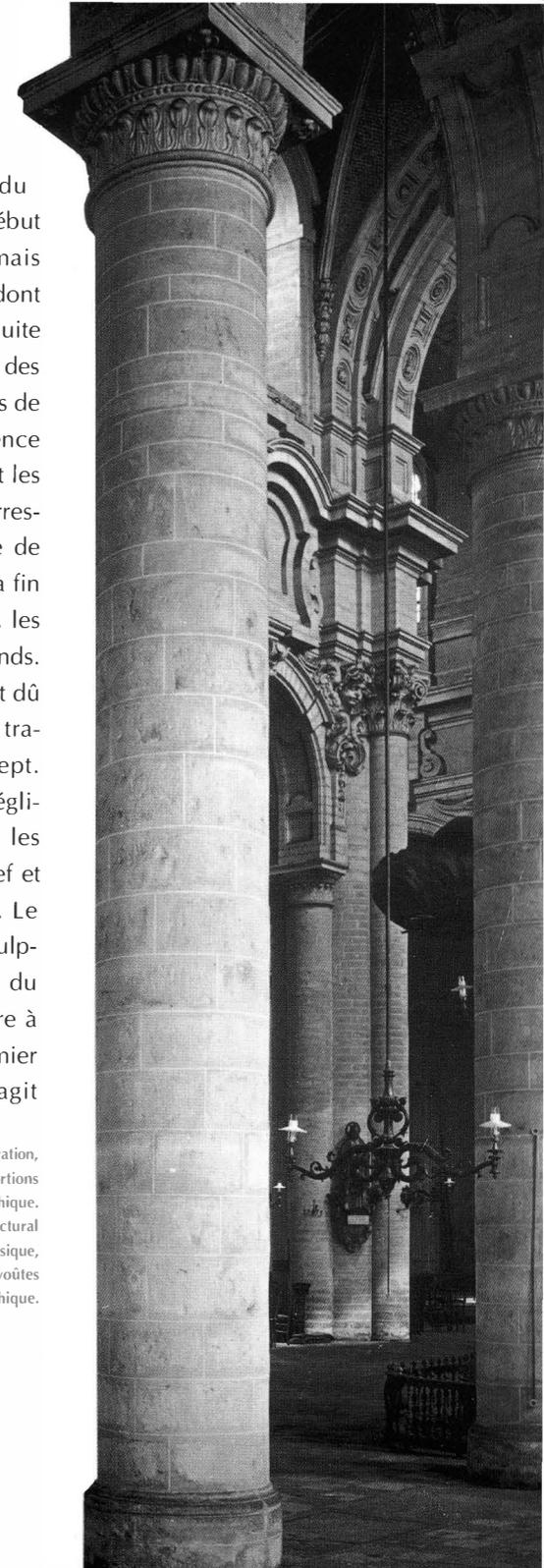


date de 1675, qui marque la consécration de l'église, correspond vraisemblablement à l'achèvement de la nef et des bas-côtés, bâtis sur les fondations de l'ancienne église gothique. La Contre-Réforme ayant banni la multiplication des chapelles au profit d'un espace de culte unifié, l'église fut bâtie sans chapelle ouvrant sur les bas-côtés, ce qui donna à ceux-ci une largeur inaccoutumée par rapport à la nef centrale. Les souvenirs de l'architecture gothique sont encore très visibles dans l'élévation et l'élancement donnés au bâtiment, mais aussi dans la construction des voûtes en croisée d'ogive. Les maçons des Pays-Bas étant peu familiarisés avec le mode de construction romain en plein cintre, une formule hybride qui mêlait l'expression classique aux réminiscences du gothique fut adoptée, comme cela avait été le cas dans la plupart des églises des Pays-Bas

bâties depuis le début du XVII^e siècle par Coebergher, Francquart, Huysens. On peut reconnaître dans maints détails de l'église du Béguinage, l'imitation des grands modèles du début du XVII^e siècle par un constructeur habile, mais sans doute moins inventif que ses devanciers et dont l'anonymat n'a pu être percé à jour. Il fallut ensuite rebâtir la croisée du transept où la réutilisation des fondations gothiques et, en particulier, des piliers de la croisée du transept, n'alla pas sans conséquence et complication dans le système des voûtes dont les arcs redoublés sont disposés selon un jeu de correspondances complexes. On situe mal la date de construction de cette partie de l'église, bâtie à la fin du XVII^e ou au début du XVIII^e. Déjà en 1667, les travaux avaient dû être interrompus, faute de fonds. Après 1676, il est possible que les béguines aient dû attendre quelques années avant de reprendre les travaux et d'entamer la reconstruction du transept. Dans l'ornementation sculptée qui agrément l'église, on constate une différence sensible entre les anges enfants qui ornent les écoinçons de la nef et les anges adultes qui agrémentent le transept. Le style de ces derniers s'apparente à celui de la sculpture de la fin du XVII^e siècle voire du début du XVIII^e siècle. Un autre document nous fait croire à l'achèvement tardif de l'église au cours du premier quart du XVIII^e siècle et même au-delà. Il s'agit

Par son élévation, la nef rappelle les proportions élancées d'une église gothique. Tout le vocabulaire architectural s'inspire de l'architecture classique, mais le système des voûtes demeure gothique.

Page suivante :
Vue générale de la nef et du chœur.
Bien que plus ornée, l'église du Béguinage a été bâtie selon le modèle de l'église des Jésuites de Bruxelles construite un demi-siècle plus tôt par Francquart.



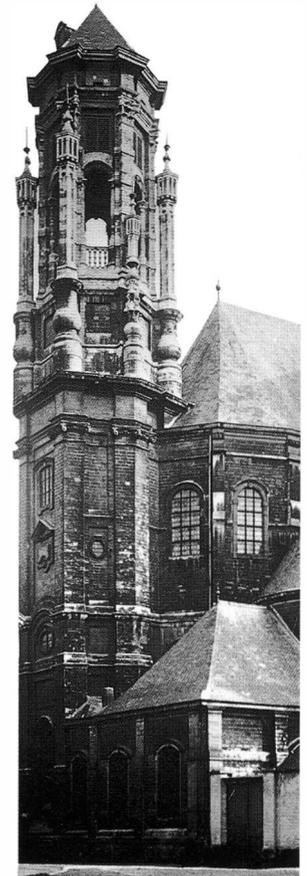




d'une gravure extraite de la *Chorographia Sacra Brabantiae* de Sanderus (sorte de catalogue illustré de toutes les institutions religieuses du Brabant retraçant leur origine et leur histoire). Cette gravure, réalisée pour la seconde édition de l'ouvrage qui devait être publié en 1727, montre le Grand Béguinage et son église en vue panoramique. Elle montre l'église achevée mais présentant des différences notables avec ce qui fut construit: le pignon central de la façade et celui du transept n'ont pas été bâtis ainsi. Des différences de détails et de proportions apparaissent notamment dans le chœur, qui semble encore avoir des fenêtres gothiques, et dans le chœur latéral droit, beaucoup plus grand en réalité. Pourtant, d'autres parties de l'édifice, la tour notamment, sont rigoureusement conformes à ce que nous voyons aujourd'hui. Il se pourrait que le graveur ait travaillé d'après les projets pour les parties qui étaient encore en travaux. Cela laisse à supposer que l'église était encore en chantier et que l'on n'était pas encore définitivement fixé sur la physionomie de certaines parties du bâtiment qui furent bâties par la suite. A l'intérieur de l'église, on remarque encore que les anges ornant la travée du chœur présentent un style beaucoup plus classique que ceux du transept. Ils pourraient bien dater du second quart du XVIII^e siècle. C'est à cette époque, semble-t-il, que le raccord avec le chœur superficiellement rénové en 1657 se fit, non sans difficulté, et que des chœurs latéraux beaucoup plus larges que prévus dans la gravure d'Harrewijn furent bâtis et surmontés de larges toitures en accord avec celles des nefs et du transept. La construction aurait donc duré près d'un siècle. L'apurement des dettes liées à la construction de l'église se poursuivit en tout cas jusque dans les années 1770. Mais cette entreprise trop lourde avait aussi ruiné le crédit moral des béguines. Commencée sans l'assentiment des mambours, du magistrat et du Conseil de Brabant, la construction avait nécessité d'importants emprunts. Les béguines puisèrent notamment dans les caisses de l'Infirmier par deux fois, en 1658 et en 1663. Ce procédé devait inévitablement nuire aux béguines pauvres, qui furent privées des secours que leur apportait l'Infirmier, et attirer sur les maîtresses la désapprobation du Magistrat de

Page de gauche :
Gravure d'Harrewijn extraite de *Chorographia Sacra Brabantiae* de Sanderus (1727), montrant l'ensemble du Béguinage et de son église. Le transept et le chœur alors encore en travaux auraient été représentés d'après les projets. Ce document est essentiel pour la datation des différentes parties de l'église, bâtie à partir de 1657, mais achevée seulement vers le milieu du XVIII^e siècle.

La tour est une des parties les plus originales de l'église: c'est une sorte de transposition en style baroque de la flèche de l'hôtel de ville. Elle fut achevée assez tôt comme en témoigne la gravure d'Harrewijn qui la représente très fidèlement.



En médaillon, un détail de l'autel majeur représentant *la Sainte Famille*.

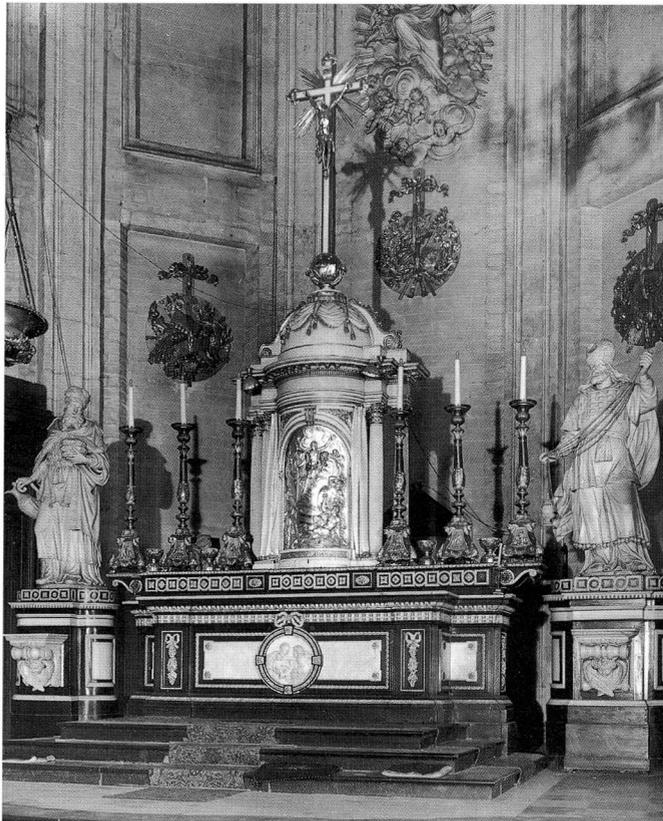
Bruxelles. Le luxe dont elles s'entouraient et la façon dont elles géraient l'institution furent mis en cause par celui-ci, mais le Conseil de Brabant leur donna raison lorsqu'en 1693, acculées par les difficultés financières, elles durent s'adresser à cette autorité supérieure. Elles furent autorisées à puiser dans les caisses de l'Infirmierie et de la fondation Ter Kisten destinées au secours des pauvres et des malades et à lever la somme de cent florins auprès de toutes les filles qui se présentaient pour être admises au Béguinage. Le surplus des



recettes de la sacristie fut employé pour payer les dettes, les couvents furent invités à payer ensemble cent vingt florins annuellement et des collectes furent organisées aux quatre grandes fêtes de l'année. Enfin, la vente des places dans l'église et celle des pierres tombales furent autorisées.

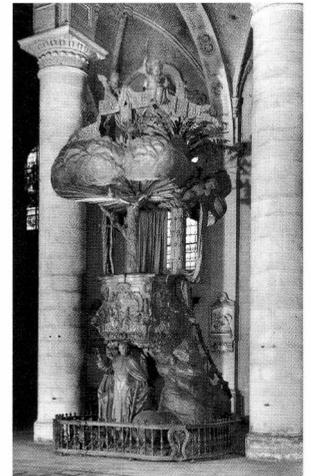
Cet ensemble de dispositions détermina l'évolution de l'institution qui tendit à devenir une retraite pour les femmes issues des classes aisées. Le nombre des béguines décru sensiblement tout comme celui des béguines pauvres secourues. L'apurement des dettes qui se prolongea durant de nombreuses années créa encore maintes dissensions au sein du Béguinage et entraîna le lent dépérissement de l'institution. L'église si coûteusement bâtie ne put évidemment être meublée avec le même luxe. Les béguines se contentèrent d'y replacer les tableaux et autels baroques de l'ancienne église. Au milieu du XVIII^e siècle, l'église achevée fut pourvue d'un autel principal, orné de sculptures de Van Mons, qui fut détruit à la Révolution et remplacé par un autel venu de l'abbaye de Cortenberg. On sait par ailleurs que le curé et les maîtresses du Béguinage finirent par abuser des fonds qui leur étaient accordés pour le paiement des dettes dues à la construction de l'église en les détournant à des fins personnelles. On put leur reprocher un train de vie excessif. L'achèvement de l'église et de son mobilier étaient assurément passé au second plan des préoccupations de ceux qui dirigeaient le Béguinage.

En 1771, les béguines pauvres finirent par se plaindre et le magistrat de Bruxelles remis en 1773 un rapport détaillé sur l'histoire de l'institution et les abus qui s'y étaient glissés du fait de la construction de l'église. Suite à ce rapport, un édit de Marie-Thérèse remit bon ordre dans l'institution. Sous Joseph II, elle fut priée de communiquer la liste de tous ses biens. Le contrôle de l'Église par l'État se resserrait annonçant les grands bouleversements de la Révolution française.



L'autel majeur de l'église orné de statues de Walter Pompe provient de l'abbaye de Cortenberg. Il a remplacé un autel détruit à la Révolution.

Ayant eu beaucoup de peine à achever les travaux de leur église, les béguines ne purent la meubler aussi somptueusement qu'elles l'avaient espéré. Elles durent se contenter des tableaux et autels qui ornaient l'ancienne église. La chaire de vérité consacrée à saint Dominique provient d'une église conventuelle de Malines fermée à la Révolution française.



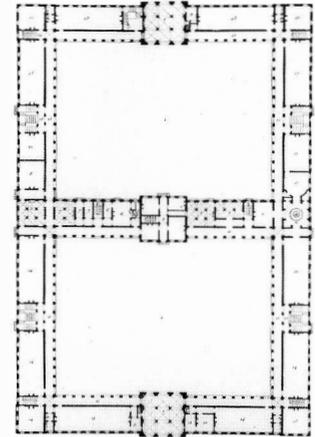
LE GRAND HOSPICE



Henri-Louis-François Partoes (1790-1873), architecte de l'Administration des Hospices, avait été formé dans les armées de Napoléon. Au contact des polytechniciens français, il apprit à maîtriser les principes rationnels et le vocabulaire dépouillé de l'architecture néo-classique. Il devait construire également l'Hôpital Saint-Jean (détruit) qui, avec le Grand Hospice, constitue ses œuvres majeures.

Envahis dès 1792 et soumis aux exactions révolutionnaires s'en prenant aux biens de l'Eglise et de la noblesse, les Pays-Bas autrichiens furent annexés par décret en 1794 par la France. Ce décret signifiait l'application des lois françaises, et un corps de gendarmerie ayant été mis sur pied pour en faire respecter l'exécution, elles furent promulguées systématiquement, démantelant tout l'édifice juridique et institutionnel de l'Ancien Régime. Le Béguinage de Bruxelles avait été saccagé comme de nombreux couvents et églises de la ville et plu-

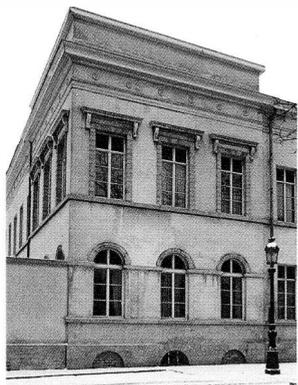
sieurs tableaux que possédait l'église, parmi lesquels deux Gaspard De Crayer furent saisis par les commissaires de l'Instruction Publique, qui constituaient alors les collections destinées au futur Musée national du Louvre. En octobre 1796, les ordres et congrégations religieux furent supprimés, à l'exception de ceux qui s'occupaient d'enseignement ou s'adonnaient au soin des malades. Mais dès l'année suivante, un autre décret entraînait leur suppression: le Béguinage disparut, après cinq siècles et demi d'existen-



On reconnaît l'influence du théoricien de l'architecture, Durand, dans le plan du Grand Hospice conçu à partir d'une trame orthogonale régulière. Elle s'infléchit mélodieusement aux points sensibles pour donner plus d'ampleur et de saveur aux parties principales du bâtiment: pavillon central, pavillon d'angle, pavillon d'entrée.

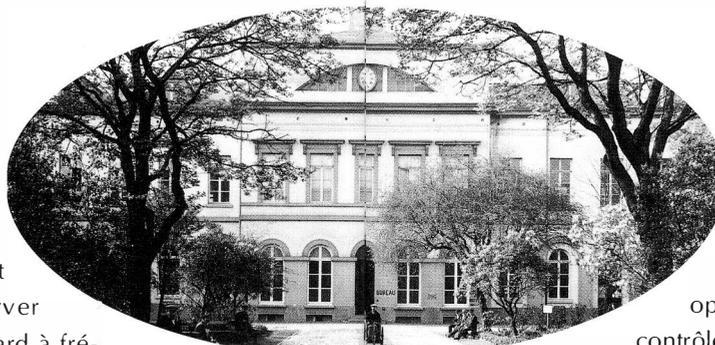


Le Grand Hospice, vue générale de l'édifice tel qu'il fut bâti de 1824 à 1827. Conçu selon le plan traditionnel des hospices classiques, le bâtiment s'organise autour de deux cours centrales à arcades. Au centre, le pavillon du directeur, à droite, la chapelle. La typologie est celle des institutions de renfermement et de secours du XVIII^e siècle, mais aussi celle des institutions religieuses plus anciennes encore.



Les pavillons d'angle du bâtiment: une subtile hiérarchie traduite par des différences d'ornementation distingue les parties de l'édifice. Au centre du complexe, le pavillon du directeur. Il se caractérise par le nombre de ses fenêtres et la richesse de leur ornementation. De chez lui, le directeur peut surveiller les deux cours, contrôler la discipline et la bonne tenue de l'établissement, distribuer ses ordres. Une organisation à l'image de l'ordre social rêvé par la bourgeoisie entreprenante du début du XIX^e siècle.

L'accès au Grand Hospice: une porte monumentale, mais dénuée de tout ornement superflu.



ce, au profit de l'Administration des Hospices désormais chargée du secours aux malades et aux pauvres. Les béguines furent cependant autorisées à conserver l'usage de leur maison et plus tard à fréquenter leur église à condition qu'elles ne portent plus l'habit qui les distinguait et n'admettent aucune novice. Au fur et à mesure qu'elles décédaient, leurs maisons étaient vendues ou occupées par l'Administration des Hospices qui gérait l'ancienne Infirmerie. Cependant, le Concordat (1801) avait entraîné la réouverture des églises et la réorganisation des paroisses. Dédiée à saint Jean-Baptiste, l'église du Béguinage était devenue une église paroissiale succursale de la paroisse du Finistère. L'ancien enclos du Béguinage s'intégra désormais à la ville, dont rien ne le distinguait. Les béguines, autorisées en 1814 à porter à nouveau leur habit, tentèrent

bien, à plusieurs reprises, de reconstituer leur institution, mais elles rencontrèrent auprès des autorités civiles une vive opposition et n'aboutirent qu'à un contrôle croissant de leur nombre et de leur administration.

Jusqu'en 1827, l'Administration des Hospices utilisa les locaux de l'ancienne Infirmerie, située derrière le chevet de l'église, et quelques maisons du Béguinage transformées et réunies pour former de petits hospices ou fondations de femmes. On désignait alors l'institution sous le nom d'Hospices Réunis. En 1817, vu la vétusté des bâtiments, le Conseil général des Hospices envisagea la construction de nouveaux locaux: les plans du nouvel hospice furent dressés par l'architecte Partoos et les travaux débutèrent en 1824 pour s'achever en 1827. L'architecte conçut un édifice organisé autour de deux cours à

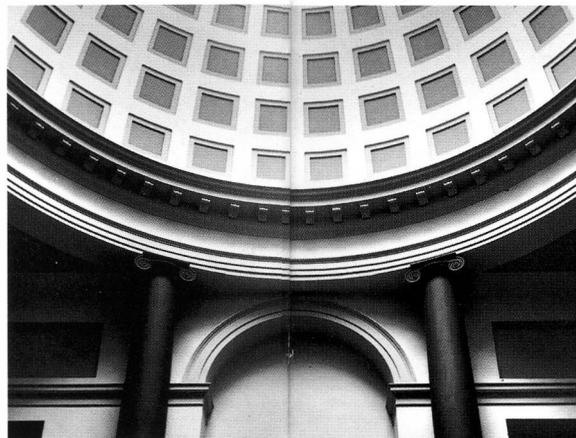


Le style du Grand Hospice est le néo-classicisme sévère et dépouillé qui caractérise chez nous l'Empire et le Régime hollandais. L'ornement est rare, le seul jeu des proportions des pleins et des vides doit concourir à la beauté de l'ensemble.

Les pensionnaires sont invités à travailler aux tâches journalières et à contribuer humblement à l'harmonie de l'ensemble.



arcades selon le plan traditionnel des hospices classiques. Son plan s'inspirait de la disposition traditionnelle des institutions de renfermement et de secours du XVIII^e siècle, mais aussi de celle des institutions religieuses plus anciennes encore. A cette époque où naissait le capitalisme, la bourgeoisie ne pouvait imaginer ni prévoir l'importance de la pauvreté qu'il allait bientôt entraîner parmi la population des campagnes et des villes. Elle ne distinguait pas encore clairement maladie et pauvreté, pauvreté et délinquance, et pensait pouvoir traiter l'ensemble des cas surgissant dans une ville à travers la création d'une institution de secours d'allure sévère qui renfermait dans ses murs les mendiants, vieillards et malades et les incitait au travail. L'austérité de l'architecture évoquait celle de l'institution et du mode de vie proposé aux pensionnaires. Les rues et places créées aux alentours du nouvel hospice offriraient le modèle de ces quartiers bourgeois aux rues bien tracées, débarrassées de tout désordre, bâties de claires maisons blanches, habitées par des citoyens travailleurs et économes. Mais, l'évolution économique de la Belgique vit l'industrialisation rapide jeter dans le dénuement un si grand nombre d'artisans et de petits agriculteurs que leur contrôle devint de plus en plus difficile à exercer. Cette situation



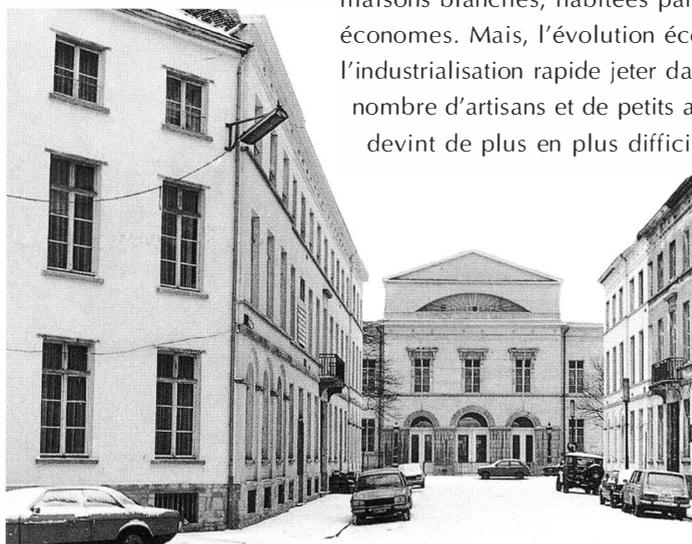
pouvait conduire la misère. Très vite dépassé par l'évolution de l'architecture des hôpitaux et des prisons, mal adapté aux usages de la médecine moderne, le Grand Hospice connut alors des usages divers avant de redevenir un hôpital gériatrique. Son nom actuel, Institut Pachéco, se souvient de celui d'un donateur qui dota généreusement une institution pour vieillards à présent disparue, située non loin du Palais de Justice, et qui fusionna avec le Grand Hospice.

Pour satisfaire aux besoins actuels de la médecine gériatrique, l'architecture intérieure du Grand Hospice a été profondément transformée et seule la chapelle conserve pour l'essentiel son allure originale.

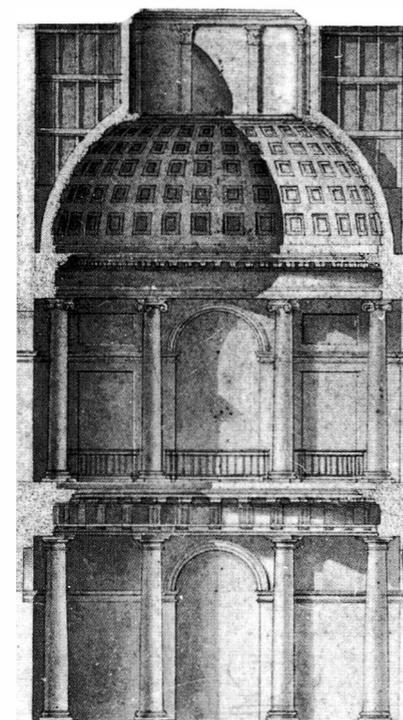


La chapelle fut ornée de tableaux du peintre néo-classique François-Joseph Navez (1787-1869). Ci-dessus, le tableau du maître-autel *La Vierge à la chaise* : rencontre du néo-classicisme tardif avec les inspirations pré-raphaélites. Trois autres peintures disposées dans les lunettes des arcs en plein cintre symbolisent les vertus théologiques: la Foi, l'Espérance, la Charité.

Le Grand Hospice s'intègre dans une composition urbanistique qui, avec les places et rues environnantes, forme un ensemble très significatif. La relation de l'espace et des monuments publics avec les maisons privées s'ordonnant régulièrement exprime clairement une conception de la ville et de la citoyenneté.



nécessita l'organisation de secours à domicile, secondés par une surveillance étroite des individus et le développement d'une architecture médicale et carcérale, abritant des institutions l'une et l'autre habilitées à traiter efficacement les réactions extrêmes auxquelles



En haut, au centre: la chapelle; une des plus belles parties du bâtiment. Conçue dans un style classique très pur, elle présente un plan circulaire inscrit dans un carré et deux ordres superposés de colonnes toscanes et ioniques. La coupole surmontée d'un lanterneau s'inspire de celle du Panthéon pour son décor à caissons.

Le dessin en coupe de la chapelle: les ordres toscans et ioniques se superposent, une tribune à l'étage permet au directeur ou aux visiteurs importants de suivre l'office.

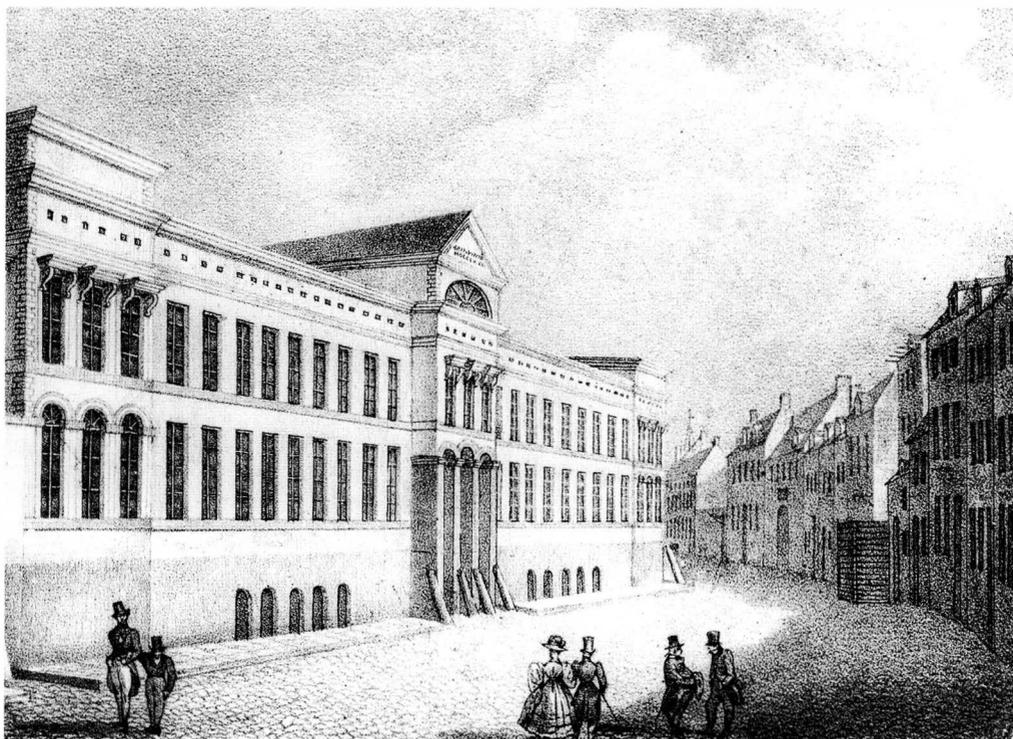
LE QUARTIER DU BÉGUINAGE

Page de droite: Plan topographique du Grand Béguinage, daté de 1822. La disposition des anciennes rues ou impasses et des bâtiments de l'ancien Béguinage y apparaît clairement. La nouvelle rue Marcq est encore prévue le long de la façade ouest du Grand Hospice.

Après avoir bâti le Grand Hospice, l'architecte Partoes se chargea de l'urbanisation des alentours du bâtiment construit dans les jardins de l'ancien Béguinage.

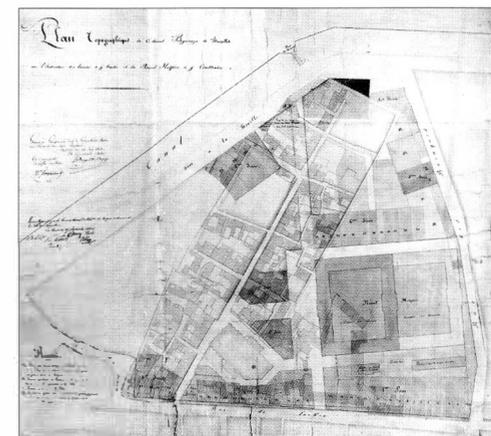
La rue de Laeken qui menait vers l'Allée Verte et le Palais Royal était alors une des rues les plus recherchées de la capitale. Dès 1824 ses abords avaient été découpés en lots et mis en vente. Des maisons aux façades néo-classiques sobres et peu ornées y donnaient le ton de l'architecture à la mode. C'est dans le même esprit que Partoes conçut la place et la rue du Grand Hospice qui la rejoignaient. Il en bâtit la plupart des maisons et les traita comme un ensemble unitaire faisant face au monument et répondant à son architecture sur un mode mineur.

Le Grand Hospice vu du côté de la rue du Canal. Lithographie signée J.B. Jobard.



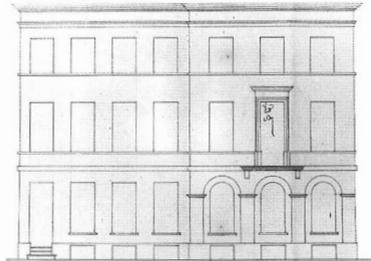
ET DU GRAND HOSPICE

De même fit-il la rue de l'Infirmierie qui reliait le Grand Hospice à l'église du Béguinage. Dans la rue Marcq qui menait de la rue du Grand Hospice à la rue du Canal, il bâtit notamment le n° 7. Plusieurs maisons individuelles aux façades blanches ornées le plus souvent de simples bandeaux furent bâties dans le même esprit par des architectes ou particuliers qui ne tardèrent pas à l'imiter. Le nouveau quartier avoisinant l'Hospice fut une des premières opérations urbanistiques dont le XIX^e siècle allait être si friand.





La rue de l'Infirmerie et l'angle de la place du Grand Hospice. La trame orthogonale qui régit le Grand Hospice semble se poursuivre en dehors de ses murs et génère un climat de sérénité et d'apaisement qui empreint les rues avoisinantes.



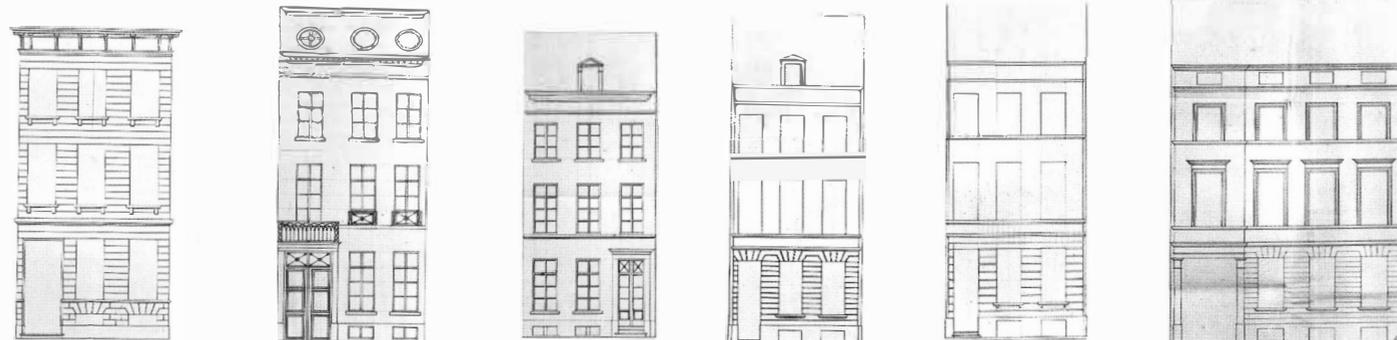
Elévation d'une des maisons de la place du Grand Hospice. Les détails de l'architecture dessinée par H.L.F. Partoes rappellent dans des proportions plus modestes ceux des façades du Grand Hospice.



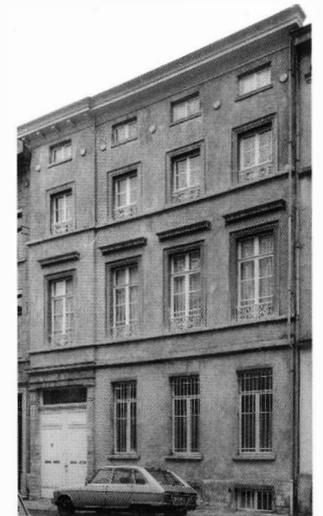
En haut : détails d'une maison un peu plus ornée située rue Marcq, n° 12-14.



Alors que le Grand Hospice était encore en construction, les parcelles de terrain bordant la rue de Laeken furent vendues et bâties de nouvelles maisons d'un dessin élégant et sévère. Bien que fort délaissées aujourd'hui, la plupart de ces maisons ont gardé leur allure ancienne.



En bas, de gauche à droite: les n° 10, 2B, 4 et 21 rue Marcq.



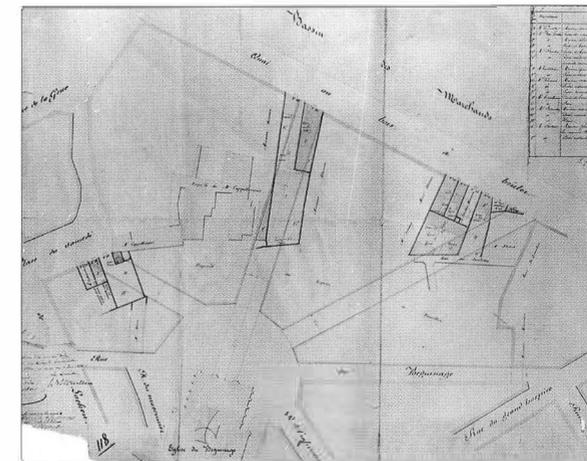
Page de droite :

Plan d'aménagement de la place du Béguinage et de ses abords dressé par J.B. Van Keerbergen en 1856. Cette disposition permet d'observer la façade de l'église avec le recul suffisant et en accentue la monumentalité.

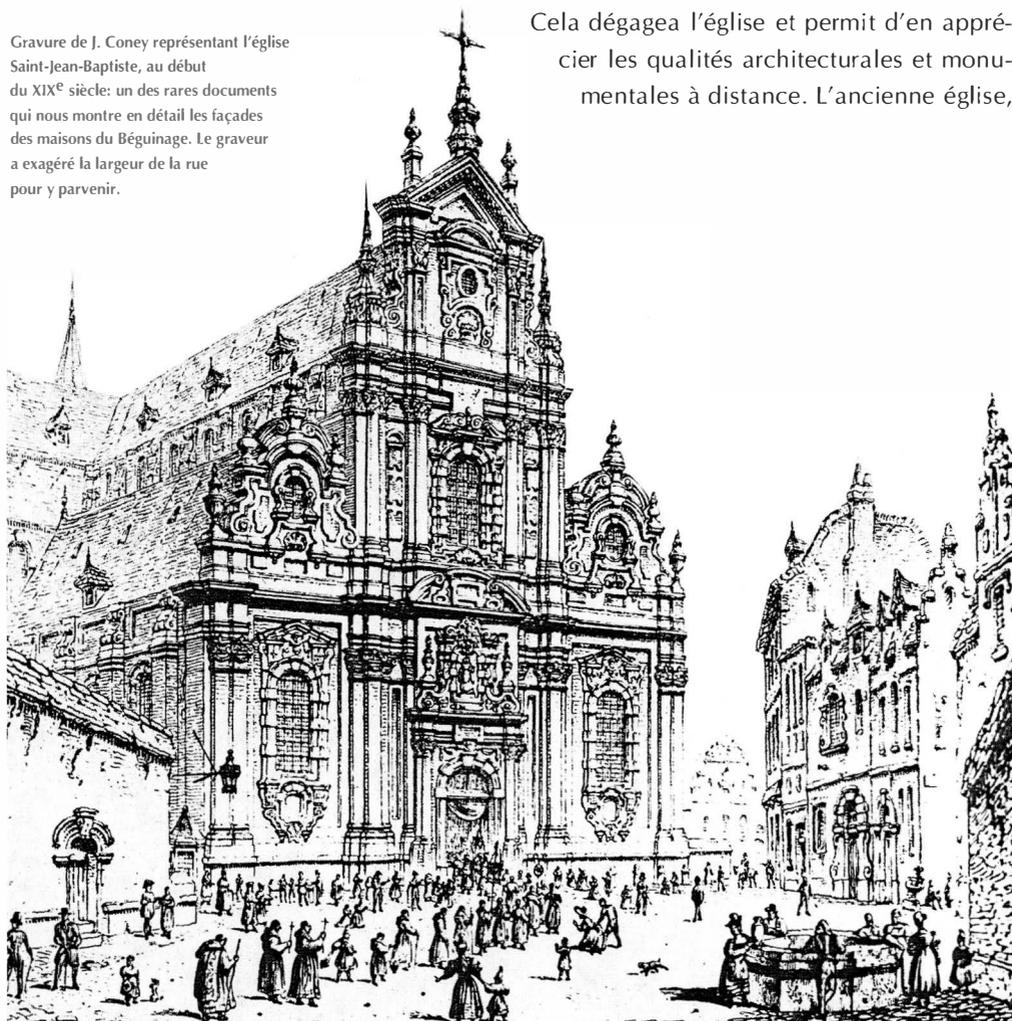
Il offrait une remarquable unité. Sa réussite incita à d'autres opérations du même genre, dans d'autres parties de la ville. Rue du Béguinage, les anciennes maisons béguines furent rebâties ou transformées, dépouillées de leurs pignons et portails au profit d'une architecture plus simple. Dans les années 1850, une nouvelle place circulaire fut créée face à l'église ainsi que les rues du Cyprés, du Peuplier et du Rouleau qui, avec la rue du Béguinage et la rue de l'Infirmerie, formèrent un plan en étoile. La plupart des maisons des béguines qui subsistaient encore disparurent dans cette opération.

Cela dégagait l'église et permit d'en apprécier les qualités architecturales et monumentales à distance. L'ancienne église,

dont les béguines du XVII^e siècle avaient fait l'orgueilleux symbole de leur foi et de leur importance, devenue une simple église paroissiale, était désormais parfaitement intégrée au tissu urbain bruxellois. Elle apparaissait à présent comme un monument entouré par des espaces publics, par des rues bordées d'une architecture bourgeoise. Cette disposition reflétait clairement les nouveaux rapports entre l'Etat et l'Eglise.



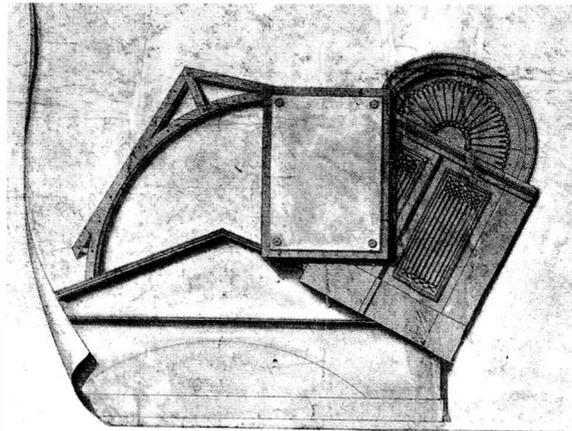
Gravure de J. Coney représentant l'église Saint-Jean-Baptiste, au début du XIX^e siècle: un des rares documents qui nous montre en détail les façades des maisons du Béguinage. Le graveur a exagéré la largeur de la rue pour y parvenir.



La rue de l'Infirmerie relie désormais le monument religieux bien mis en valeur, l'église Saint-Jean-Baptiste, et le monument civil d'une ordonnance irréprochable, le Grand Hospice, selon une disposition qui symbolise clairement les rapports de l'Eglise et de l'Etat et la place de chacun dans la société.

Dans la même collection :

1. **LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE** (FR - NL - ESP - GB)
2. **LE CIMETIÈRE DU DIEWEG** (FR - NL)
3. **LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES** (FR - NL - ESP - GB)
4. **LE QUARTIER DU BÉGUINAGE** (FR - NL)
5. **LE HEYSEL** (FR - NL - ESP - GB)
6. **L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT** (FR - NL)
7. **TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX^e SIÈCLE** (FR - NL - ESP - GB)
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. **ANDERLECHT** (FR - NL)
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. **LE SABLON** LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. **LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES** (FR - NL)
11. **LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE** ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. **LE PARC LÉOPOLD** ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. **LE QUARTIER DES SQUARES** (FR - NL - ESP - GB)
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. **LE SQUARE ARMAND STEURS** À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. **LE QUARTIER ROYAL** (FR - NL - ESP - GB)
16. **LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE** À UCCLE (FR - NL)
17. **L'AVENUE DE TERVUEREN** (FR - NL)
18. **LA VALLÉE DE LA WOLUWE** (FR - NL)
19. **L'AVENUE LOUISE** (FR - NL)
20. **LES BOULEVARDS DU CENTRE** (FR - NL)
21. **SAINT-GILLES** DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON (FR - NL)
22. **LES BOULEVARDS EXTÉRIEURS** DE LA PLACE ROGIER À LA PORTE DE HAL (FR - NL)
23. **LE QUARTIER SAINT-BONIFACE** (FR - NL)
24. **LE QUARTIER NOTRE-DAME-AUX-NEIGES** (FR - NL)
25. **LES CANAUX BRUXELLOIS** (FR - NL)



Dessin réalisé par H.L.F. Partoes. Détail.

Graphisme : La Page
Impression : P. François

Photogravure : ROscan
Distribution : Altera Diffusion

Troisième édition

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites
C.C.N.

rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél : 0800/13680

IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL : D/2000/6860/001



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection "Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire".

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoires, considérations urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



Le quartier de l'ancien Béguinage est l'objet de ce numéro qui nous fera visiter sa magnifique église baroque, ainsi que les rues et places bâties en même temps que le Grand Hospice, à l'époque néo-classique.